

LA PRIÈRE ET LA FOI SONT LES AILES
DE L'ÂME.

Charlesbourg, 25 mars 1880.

Monsieur le Rédacteur,

Veillez m'accorder un petit espace dans vos " Annales " pour me permettre d'accomplir une promesse en y exhalant ma reconnaissance envers la Bonne Ste. Anne, et en y redisant les effets merveilleux de sa puissante intercession envers tous ceux qui y recourent.

J'avais autrefois, je dois l'avouer avec regret, bien peu de foi et de dévotion à Ste. Anne ; je lisais souvent des relations merveilleuses attribuées à son intercession, j'en entendais raconter dans ma famille, j'allais même chercher des impressions à ce vénéré sanctuaire de Beaupré, auguste et vieux témoin de tant de merveilles ; mais mon cœur restait froid et comme aveuglé en face d'une lumière qui frappait tout le monde, ne voyant dans la piété et l'empressement de milliers de pèlerins, qu'un attachement superstitieux à une vieille légende canadienne. Oh ! que Ste. Anne et les lecteurs des " Annales " me pardonnent cette pensée blasphématoire ; je la réparerai toute ma vie. Il y a quelques années, ma mère fut atteinte d'une maladie de poitrine qui moissonne dans notre pays bien des jeunes existences, et qui la réduisit en peu de temps à un état si alarmant, que les médecins la condamnèrent et renoncèrent à lui donner aucun soin, ne lui accordant plus d'après les calculs de leur science réunie, que quelques